

ZSUZSANNA GÉCSEG

## **La structure informationnelle des phrases copulatives : approche contrastive**

The aim of this paper is to analyse a special type of copular sentences in Hungarian and in French. This type of sentence is based on two definite NPs where the subject NP is stressed in Hungarian and occupies the preverbal position reserved for the focus, whereas the predicate NP follows both the subject and the copula. In the corresponding French sentence, however, the subject NP is distressed and occupies the canonical subject position. There is in this respect a discrepancy between the information structures of the two languages, since the Hungarian sentences have a focus-presupposition structure in opposition to the French equivalents that have a classical topic-comment articulation. We show that the uniqueness condition related to the predicate of these structures allows for (or in some cases imposes) the use of a complex information structure in Hungarian which is a combination of topic-comment and focus-presupposition articulation, whereas this possibility is open only for the colloquial variety of French and in a limited way.

### ***0. Introduction***

Chaque langue a son outillage syntaxique et prosodique qui lui permet d'encoder de manière systématique des concepts pragmatiques relevant de la structuration informationnelle de l'énoncé. En dépit des différences structurales fondamentales qui séparent le français et le hongrois, on peut s'attendre à ce que les constructions analogues se voient plus ou moins régulièrement associer des mécanismes analogues d'encodage des informations contextuelles dans les deux langues.

Dans cette étude, consacrée aux structures copulatives, nous cherchons à montrer qu'il existe pourtant, dans ce domaine, des asymétries remarquables entre le français et le hongrois sur le plan de la structure informationnelle.

Le texte qui suit se divise en huit sections. Dans la 1<sup>re</sup> Section, nous présentons les principales différences qui séparent les quatre grandes classes de phrases copulatives. La Section 2 rassemble les propriétés informationnelles de ces quatre classes. La Section 3 est consacrée aux anomalies et asymétries observées dans la structure informationnelle de certains types de phrases

copulatives du français et du hongrois. En Section 4, nous présentons les propriétés du constituant préverbal dans les constructions hongroises examinées. En Section 5, nous introduisons la notion de hocus, associée à un type de constituant préverbal du hongrois. En Section 6, nous caractérisons le matériau postverbal des constructions à hocus. La Section 7 est consacrée à une analyse contrastive fondée sur un corpus littéraire bilingue. Enfin, la Section 8 résume les principaux résultats de nos recherches.

### **1. Classification des phrases copulatives**

Depuis les travaux de Higgins (1979), on distingue quatre types de phrases copulatives. Ces quatre types se distinguent sur les plans syntaxique, sémantique et informationnel.

#### **1.1. Structures prédicationnelles**

Le premier type est appelé phrase prédicationnelle. Ces phrases ont un sujet référentiel, de préférence défini. Le prédicat adjectival ou nominal est non-référentiel et dénote une propriété associée au sujet de la phrase.

- (1) Luc est (un homme) intelligent.
- (2) Horatio est le meilleur ami d'Hamlet.
- (3) Une photo du président a été la cause de la révolte.<sup>1</sup>

Si le prédicat est une description définie, la structure de la phrase peut être « inversée », i.e. le prédicat est susceptible d'occuper la position du sujet.

- (4) \*Un homme intelligent est Luc.
- (5) Le meilleur ami d'Hamlet est Horatio.
- (6) La cause de la révolte a été une photo du président.

#### **1.2. Structures spécificationnelles**

Les phrases (5)-(6) appartiennent à la deuxième sous-classe des phrases copulatives dans la typologie de Higgins, appelées phrases spécificationnelles. Dans ces structures, le sujet est non-référentiel : il fonctionne comme

---

<sup>1</sup> Exemple de Moro (1997), traduit par Rouveret (1998).

l'étiquette d'une liste et le prédicat identifie de manière exhaustive un élément de cette liste (la « valeur » pour la variable contenue dans le dénotatum du sujet)<sup>2</sup>.

Les exemples (1)-(6) ci-dessus permettent d'observer que les structures prédicatives et spécificationnelles ont pour propriété commune de se fonder sur une relation de prédication sous-jacente mettant en jeu un GN dénotant un référent de type individu (le sujet sous-jacent) et un GN dénotant une propriété du sujet sous-jacent. Leur différence réside dans la position occupée par chacun de ces GN dans la structure superficielle de la phrase : dans les phrases prédicationnelles le sujet sous-jacent occupe la position du sujet grammatical, alors que dans les phrases spécificationnelles cette position accueille le prédicat sous-jacent (Ruwet 1982, Moro 1997).

### 1.3. Structures identificationnelles

La troisième sous-classe des phrases copulatives est constituée des phrases identificationnelles. Leur sujet est un pronom déictique ou un GN (pronominal ou lexical) démonstratif, tandis que leur prédicat peut être un nom propre, une description définie ou une expression indéfinie.

- (7) C'est le maire de Paris.
- (8) Cet homme est Blaise Pascal.
- (9) Je suis le nouveau locataire.
- (10) C'est un peintre hollandais.

Comme le montrent entre autres Fauconnier (1992), Mikkelsen (2005) et Heller&Wolter (2008), il s'agit en fait d'un groupe hétérogène : *c'est* peut être suivi aussi bien par une expression désignant un rôle (donc ayant une valeur prédicative) que par un nom propre réalisant une valeur (donc fonctionnant comme « sujet profond »). Leur rapport aux structures prédicatives et spécificationnelles n'est pas univoque non plus : Mikkelsen (2004) et Moltmann (à paraître) les traitent comme un cas particulier des phrases

---

<sup>2</sup> Pour un examen détaillé des différences syntaxiques entre les structures prédicationnelles et les structures spécificationnelles en français, voir Ruwet (1982). Les structures hongroises correspondantes sont analysées par Hetzron (1970).

spécificationnelles, alors que Heller et Wolter (2008) les rangent (du moins celles du type *C'est GN*) plutôt du côté des prédicationnelles. Parallèlement à ces divergences de points de vue, il n'y a pas d'accord non plus sur le statut du pronom sujet *ce* de ces phrases : selon Declerck (1988), le sujet *ce* est référentiel ici et effectue une identification à un degré élémentaire, insuffisant pour l'interlocuteur. Dans cette optique, l'attribut apporte des informations supplémentaires permettant d'identifier le référent de *ce*. Comme l'observe Pollock (1983), du point de vue de la théorie du liage, le pronom *ce* se comporte comme une expression référentielle libre :

(11) \*Pierre<sub>i</sub> croit que c<sub>i</sub>'est un linguiste.

Mikkelsen (2004), de son côté, ainsi que Moltmann (à paraître) apportent des arguments qui favorisent une analyse de *ce* comme un pronom non-référentiel.

#### **1.4. Structures d'identité**

Le quatrième type de structure copulative est celui des structures d'identité. Contrairement aux trois autres types, les structures d'identité sont symétriques et par conséquent réversibles. Elles comportent deux GN référentiels et servent typiquement à rectifier l'idée de l'allocutaire que deux descriptions s'appliquent à deux référents différents.

(12) Dr Jekyll (c')est Mr Hyde.

Dans l'analyse qui suit, nous nous concentrerons sur les trois premiers types de phrases.

#### **2. La structure informationnelle des phrases copulatives**

Un des aspects essentiels de la caractérisation générale des différents types de phrases copulatives est en rapport avec les propriétés informationnelles de celles-ci.

Pour distinguer les prédicationnelles des spécificationnelles, on observe généralement que face aux prédicationnelles, le constituant le plus informatif se trouve inclus dans le sujet sous-jacent des spécificationnelles. Ceci explique les

différences de contextes dans lesquels les deux constructions sont susceptibles d'apparaître : une spécificationnelle répond typiquement à une question portant sur la « valeur » associée à une fonction :

(13) Q : Qui / Quel est ton meilleur ami ?

R : Mon meilleur ami (c') est Luc.

Quant aux prédicationnelles, elles sont difficilement compatibles avec une demande d'information (van Peteghem 1991) :

(14) Q : ? Qu'est-ce qu'est Luc (pour toi) ?

R : Luc est mon meilleur ami.

Les structures identificationnelles répondent typiquement à une question du type *Qui est-ce ? / Qu'est-ce que c'est ?* :

(15) Q : Qui est-ce ? / Qui est cet homme ?

R : C' / Cet homme est le président de la République.

Elles ont une structure informationnelle stable dans la mesure où leur sujet est toujours inaccentué et leur prédicat est le constituant le plus informatif de la phrase. C'est ce qui explique l'impossibilité de les inverser ou de focaliser le sujet au moyen d'une structure clivée :

(16) \*Le président de la République est ce / cet homme.

(17) \*C'est cet homme qui est le président de la République.

En hongrois, la caractérisation de la structure syntaxique des phrases copulatives est inséparable de leur caractérisation en termes de structure informationnelle. En effet, il n'y a pas de position syntaxique spécifique destinée à accueillir le sujet ou l'attribut, car l'ordre superficiel des constituants est déterminé par leur statut informationnel. Ainsi, les prédicationnelles se distinguent des spécificationnelles dans la mesure où dans les prédicationnelles le prédicat sous-jacent apparaît dans une position immédiatement préverbale,

réservée au focus<sup>3</sup> (ou, plus généralement, à un constituant ayant une charge informative élevée), alors que dans les spécificionnelles c'est le sujet sous-jacent qui occupe cette position préverbale. Vu les spécificités syntaxiques du hongrois, ceci donne deux variantes d'ordre séquentiel pour chacun des deux types de phrase copulative<sup>4</sup>, qui correspondent généralement à des structures disloquées à gauche ou à droite en français.

- (18) a [A legendás szerelem]<sub>T</sub> már [a múlté]<sub>F</sub> volt.  
Déf légendaire amour déjà Déf passé-Poss était  
'L'amour légendaire, c'était déjà le passé'  
b Már [a múlté]<sub>F</sub> volt a legendás szerelem.  
'C'était déjà le passé, l'amour légendaire'

- (19) a [A fő szempont]<sub>T</sub> [az ár]<sub>F</sub> volt.  
Déf principal facteur Déf prix était  
'Le facteur principal, c'était le prix'  
b [Az ár]<sub>F</sub> volt a fő szempont.  
'C'était le prix, le facteur principal'

Quant aux phrases de type identificationnel, le GN démonstratif ou pronominal qui réfère à l'individu identifié occupe de préférence la position du Topic (ou dans certains cas la position postverbale/post focale), alors que le GN au moyen duquel le locuteur identifie le référent du topic apparaît dans la position du Focus :

---

<sup>3</sup> Pour simplifier la terminologie, nous désignons pour le moment cette position préverbale par le terme Focus, tout en admettant qu'elle est susceptible d'être occupée par des éléments aux statuts informationnels variés. Dans la Section 5 nous introduisons le terme Hocus pour référer à un type particulier de constituant apparaissant dans la position du Focus.

<sup>4</sup> La position T(topic) est réservée en hongrois au topic de la phrase, c'est-à-dire au terme qui réfère à l'entité à propos de laquelle le reste de la phrase (i.e. le commentaire) affirme quelque chose (cf. É. Kiss 2002). Cette définition du topic rejoint une conception largement répandue selon laquelle le topic est une entité qui fait l'objet d'une opération de prédication. Dans cette étude, nous utiliserons les termes topic et commentaire conformément à la définition ci-dessus.

- (20) a [Ez]<sub>T</sub> [a spekulációk világa]<sub>F</sub>  
Dém Déf spéculations monde-Poss  
'C'est le monde des spéculations'  
b [A spekulációk világa]<sub>F</sub> ez  
'C'est le monde des spéculations, ça'

On notera par ailleurs que les positions syntaxiques dans la phrase copulative se caractérisent par des propriétés prosodiques spécifiques : dans les exemples ci-dessus, l'élément en position de topic ou en position postverbale/post focale est inaccentué, ce qui reflète son caractère donné ou présupposé. Un constituant focalisé, en revanche, est toujours saillant sur le plan prosodique<sup>5</sup>.

### 3. *Discordances*

En comparant les structures copulatives du français et du hongrois, on note des asymétries surprenantes entre les deux langues qui semblent affaiblir, sinon contredire les principes d'une théorie générale de la structure informationnelle. En effet, si les différents types de structures copulatives se définissent avant tout sur la base de leurs propriétés pragmatique-discursives, on s'attend à ce que les rôles de « topic », « focus », « rhème » ou « présupposé » se rattachent de façon systématique aux mêmes constituants de la phrase copulative dans les deux langues. Par exemple, ce qui est encodé comme topic ou focus dans une construction prédicationnelle du français devrait avoir le même statut dans la construction hongroise correspondante. Nous allons montrer par la suite que ce n'est pas nécessairement le cas.

Comparons les exemples hongrois ci-dessous avec leurs correspondants français<sup>6</sup> :

- (21) a 'Te vagy a 'legjobb barátom.  
tu es Déf meilleur ami-mon  
b Tu es mon meilleur ami.

---

<sup>5</sup> Pour une présentation détaillée de l'ordre des mots et la prosodie des constituants de la phrase hongroise, voir entre autres É. Kiss (2002).

<sup>6</sup> Les apostrophes indiquent un constituant accentué.

- (22) a 'Ez az 'igazság.  
Dém Déf vérité  
b C'est la vérité.
- (23) a Q : Hogyan jutottál be a koncertre ?  
R : A 'fiam a 'karmester.  
Dém fils-mon Déf chef-d'orchestre  
b Q : Comment as-tu pu accéder au concert ?  
R : Mon fils est le chef-d'orchestre.
- (24) a 'Én vagyok a 'szobalány. (Ionesco)  
je suis Déf bonne  
b Je suis la bonne.

Dans les variantes hongroises, le constituant initial est accentué et occupe la position préverbale du Focus, alors que les variantes françaises ont une structure topic-commentaire classique, avec un topic inaccentué en position initiale. On a l'impression que les deux langues recourent à des articulations informationnelles divergentes pour construire des phrases contextuellement analogues.

Cette asymétrie de l'encodage donne lieu à des difficultés de classement aussi : alors que pour les variantes françaises on constate sans difficulté que (21)b-(23)b se rangent parmi les prédicationnelles et que (24)b est une structure identificationnelle, que dire sur les exemples hongrois ? Au niveau sémantique, ces derniers semblent englober deux affirmations à la fois : une affirmation prédicationnelle (ou identificationnelle pour (24)a) et une affirmation spécificationnelle. Ainsi, (21)a associe au référent du pronom *tu* la propriété d'être le meilleur ami du locuteur tout en le spécifiant comme l'individu (unique) caractérisé par cette propriété. La prosodie particulière de cette construction renforce son caractère mixte : dans une structure prédicationnelle/identificationnelle, le sujet (sémantique) devrait être non-accentué et le prédicat (sémantique) porte un accent de phrase ; on observe l'inverse dans une structure spécificationnelle. Or, dans les constructions hongroises ci-dessus, chacun des deux constituants de base est frappé d'un

accent. Sur le plan sémantique, ces structures peuvent être analysées comme le résultat de deux opérations opposées : une opération de prédication (ou attribution) associant une propriété à un individu et une opération de spécification (ou identification) consistant à spécifier l'individu sur lequel porte la propriété en question.

En fait, le choix du contexte devrait être décisif quant à la détermination du type dont ces constructions relèvent. Dans le cas de (23), ce contexte est fourni au moyen d'une question. Celle-ci a pour topic le sujet dénotant l'interlocuteur et la continuité topicale est assurée dans la réponse par le fait que le référent du sujet *mon fils* est relié par une relation de parenté au référent du topic de la question. Une structure spécificatiionnelle serait inadéquate dans un tel contexte :

- (25) Q : Comment as-tu pu accéder au concert ?  
R<sub>1</sub> : # C'est mon fils qui est le chef d'orchestre.  
R<sub>2</sub> : # A 'fiam a karmester.

Pour (24), le contexte est également facile à déterminer. Ces phrases fournissent en effet une réponse cohérente à une question de type identificationnel<sup>7</sup> :

- (26) Q : Qui êtes-vous ?

Quant aux exemples (21) et (22), cependant, il est difficile de leur associer une question à laquelle ils fourniraient une réponse naturelle. Nous avons vu dans (12) qu'une question du type « *Qu'est-ce que x est pour y ?* » a peu de chances d'apparaître dans un discours. Par contre, des questions comme

---

<sup>7</sup> Une question identificationnelle comme (26) est évidemment toujours compatible avec une structure identificationnelle standard comme réponse dans laquelle – suivant les règles syntaxiques du hongrois – le constituant qui correspond au mot interrogatif occupe la position préverbale du focus :

- (i) Q : Ki maga? 'Qui êtes-vous ?'  
R : A szobalány vagyok.  
la bonne suis

Nous reviendrons sur cette possibilité dans 4.4.

« *Pourquoi tu ne m'as pas abandonné ?* » ou « *Pourquoi tu as dit ceci ?* » pourraient constituer des contextes accessibles et naturels pour (21) et (22), respectivement. Dans chacun des cas, comme dans les autres exemples analysés, la continuité thématique est assurée par le lien référentiel qui s'établit entre un élément pronominal dans la question et le constituant préverbal de la réponse.

#### **4. Particularités du constituant préverbal**

En examinant les propriétés syntaxiques et référentielles du GN préverbal des exemples hongrois dans (21)-(24), ainsi que leurs correspondants français, on observe un certain nombre de régularités. Premièrement, il occupe obligatoirement une position initiale. Si le GN postverbal dans (21)-(24) était topicalisé, la phrase deviendrait inacceptable ou le GN préverbal aurait une interprétation nettement spécificationnelle (voire contrastive) et exigerait un autre type de contexte.

(27) a A legjobb barátom 'te vagy.

Déf meilleur ami-mon tu es

b Mon meilleur ami, c'est toi.

(28) a \*Az igazság 'ez.

Déf vérité Dém

b ?? La vérité, c'est ça.

(29) Q : Hogyan jutottál be a koncertre ? / Comment as-tu pu accéder au concert ?

R<sub>1</sub> : # A karmester a 'fiam.

Déf chef-d'orchestre Déf fils-mon

R<sub>2</sub> : # Le chef-d'orchestre, c'est mon fils.

(30) Q : Ki maga ? / Qui êtes-vous ?

R<sub>1</sub> : # A szobalány 'én vagyok.

Déf bonne je suis

R<sub>2</sub> : # La bonne, c'est moi.

En deuxième lieu, le GN préverbal doit être défini. Dans les structures copulatives du français, le caractère défini du sujet est lié à son statut topical. Quant aux structures correspondantes du hongrois, rien n'interdit en principe d'avoir un constituant indéfini en position préverbale, mais les équivalents français de ces constructions sont des structures qui focalisent le sujet. Évidemment, ces constructions ne sont pas compatibles avec les contextes proposés pour (21)-(24)

- (31) a Egy 'hajléktalan a 'legjobb 'barátja !  
nDéf sans abri Déf meilleur ami-son  
'C'est un SDF, son meilleur ami !  
b ?? Un SDF est son meilleur ami !

En troisième lieu, le constituant postverbal ne peut pas être un nom sans déterminant, alors qu'en français, l'attribut du sujet est souvent dépourvu de déterminant<sup>8</sup> :

- (32) a Mon fils est devenu chef-d'orchestre.  
b \*A 'fiam lett 'karmester.  
Déf fils-mon est-devenu chef-d'orchestre  
c A fiam 'karmester lett.

Dans les exemples ci-dessus, l'équivalent hongrois de (32a) est (32c), où le nom prédicatif occupe la position préverbale réservée au constituant rhématique. (32)b, dont la structure et la prosodie correspondent aux exemples analysés dans (21)-(24), est agrammatical. Ceci s'explique par la particularité suivante de ces constructions : l'expression prédicative doit exprimer une propriété qui impose une condition d'unicité à son argument. Le superlatif dans

---

<sup>8</sup> De même, si la phrase française comporte un attribut indéfini, le constituant qui correspond au sujet dans la version hongroise doit occuper la position du topic et non pas celle du focus :

- (ii) a Cet embouteillage, c'est une catastrophe !  
b Ez a dugó, [ez]<sub>T</sub> egy katasztrófa.  
c \*Ez a dugó, [ez]<sub>F</sub> egy katasztrófa.

(21) suppose que la propriété d'être le meilleur ami de quelqu'un n'est valable que pour un seul individu. De même, pour évaluer deux affirmations contradictoires, la propriété d'être « la vérité », seule l'une des affirmations peut en principe être sélectionnée. L'usage du GN défini comme *le chef d'orchestre* ou *la bonne* suppose que dans le contexte en question, il y a un seul chef d'orchestre ou une seule bonne. Bref, les structures copulatives qui montrent l'anomalie examinée dans cet article sont des constructions au moyen desquelles le locuteur attribue une propriété à un individu posé comme étant le seul à avoir cette propriété dans le contexte en question.

Par ailleurs, cette exhaustivité n'est pas le propre des structures copulatives seules. On observe les mêmes anomalies sur le plan contrastif dans les phrases non-copulatives dont le prédicat impose une condition d'unicité à l'un de ses arguments. C'est le cas par exemple des verbes du type *gagner*. La phrase (33) est le titre d'un article de presse annonçant la victoire d'un cycliste australien au Tour de France.

(33) Cadel Evans remporte le Tour de France.

La traduction hongroise adéquate de ce titre est non pas (34a), pourvue d'une structure topic-commentaire canonique, mais (34b), une construction où l'équivalent du sujet de la phrase française occupe la position préverbale du focus. En effet, c'est une phrase du type (34b) qui figurait dans les titres de la presse hongroise à l'époque du championnat.

(34) a [Cadel Evans]<sub>T</sub> 'megnyerte a 'Tour de France-t.

C. E. pfx-a gagné le T. de F-acc

b ['Cadel Evans]<sub>F</sub> nyerte (meg) a 'Tour de France-t.

### 5. Le hocus

Les propriétés formelles des constructions hongroises examinées dans cette étude se résument ainsi : elles comportent une expression référentielle (pronominale ou non-pronominale) accentuée en position immédiatement préverbale. Cette position accueille généralement un focus dont la fonction principale est de réaliser une identification exhaustive. Toutefois, les

constructions examinées ici n'ont pas une articulation focus-présupposé : le constituant préverbal de même que le matériau postverbal sont accentués, ce qui indique qu'ils véhiculent tous les deux une information nouvelle.

Les constructions de ce type ne sont pas inconnues en linguistique hongroise : il s'agit de constructions « à hocus », analysées entre autres par Kálmán (1985, 2001). C'est un groupe relativement hétérogène. Dans certains cas, les phrases à hocus servent à mettre en relief le GV dans son ensemble en plaçant l'objet direct en position préverbale (35). Dans d'autres cas, le hocus correspond au sujet d'une phrase présentant une situation de façon globale (36). Enfin, la focalisation syntaxique d'un argument peut être motivée par le fait que le verbe a pour propriété inhérente d'être inaccentué et les règles prosodiques du hongrois n'autorisent pas d'avoir un terme inaccentué à la périphérie gauche du prédicat (37) :

(35) Q : Mit csinál Péter ? 'Que fait P. ?'

R : [A 'füvet]<sub>H</sub> nyírja a 'kertben.

Déf herbe-Acc tond Déf jardin-Iness

'Il tond l'herbe dans le jardin'

(36) [Egy 'kutya]<sub>H</sub> van az 'asztal alatt.

nDéf chien est Déf table sous

'Il y a un chien sous la table'

(37) [A 'földre]<sub>H</sub> tette a 'táskáját.

Déf terre-Subl a mis Déf sac-son-Acc

'Il a mis son sac par terre'

Dans les exemples ci-dessus, toutefois, le hocus est intégré dans le prédicat de la phrase. Sa charge informative est aussi indiquée par sa position postverbale dans les équivalentes françaises. Dans la série (21)-(24), par contre, le hocus correspond à un constituant topical dans les traductions françaises. Le statut pragmatique ainsi que la motivation syntaxique d'une construction à hocus peut donc être multiple.

### 6. Le matériau postverbal

Comme ses propriétés prosodiques l'indiquent aussi, le matériau postverbal des constructions à hocus véhicule une information nouvelle. Cette caractéristique les distingue des structures à focus identificationnel où les constituants postverbaux fournissent une information présupposée. Comparons à cet égard (37) avec (38) ci-dessous :

- (38) [A 'földre]<sub>Foc</sub> tette a táskáját.  
'C'est par terre qu'il a mis son sac'

Contrairement à ce qu'on observe dans (37), (38) suppose un contexte dans lequel les interlocuteurs partagent déjà l'information que la personne en question a posé son sac quelque part.

Toutefois, comme le montrent (21)-(24), les constructions à hocus examinées dans cette étude n'admettent pas un matériau postverbal qui désigne une information entièrement nouvelle. Comparons les exemples dans (24) avec les réponses dans (39) :

- (39) Q : 'Ki maga ? 'Qui êtes-vous ?  
R<sub>1</sub> : 'Szabó János vagyok.  
Sz. J. suis  
R<sub>2</sub> : ?? 'Én vagyok 'Szabó János.  
je suis  
R<sub>3</sub> : 'Én vagyok a 'Szabó János.  
Déf

La question dans (39) est en fait compatible avec deux types de réponses. Le premier type est illustré par R<sub>1</sub>, réponse ordinaire dans laquelle le nom correspondant au mot interrogatif de la question occupe la position préverbale réservée au constituant qui répond à une question. Le deuxième type est une construction à hocus (R<sub>2</sub> et R<sub>3</sub>), où la nouvelle information (la réponse à la question) est apportée par le constituant postverbal. Toutefois, une telle structure ne peut être appliquée que si le constituant postverbal dénote un individu dont l'existence est déjà connue par l'interlocuteur. Autrement dit, le

locuteur ne peut employer une structure à hocus comme réponse à une question identificationnelle que s'il s'attend à ce que son interlocuteur ait déjà entendu parler du nom évoqué dans la réponse. Par ailleurs, ce caractère connu doit être encodé explicitement au moyen d'un article défini (comme dans R<sub>2</sub>), d'où la différence d'acceptabilité entre R<sub>2</sub> et R<sub>3</sub><sup>9</sup>.

De façon similaire, (24a) suppose que l'interlocuteur s'attend à trouver une bonne dans le foyer en question. La même constatation est valable pour la version française (24b), mais ce présupposé vient exclusivement du caractère défini de l'attribut *la bonne* ici et non pas de la structure syntaxique de la phrase.

### 7. Remarques contrastives

Les discordances observées entre le hongrois et le français dans (21)-(24) sont loin d'être générales, autrement dit, les structures copulatives comportant un attribut défini en français ne sont pas nécessairement rendues en hongrois par une structure à hocus. Nous avons montré à travers l'exemple (40) que si l'attribut réfère à une information non-prévisible, l'expression qui correspond au sujet de la phrase française occupe la position du Topic et le correspondant de l'attribut occupe la position préverbale du Focus en hongrois.

Il existe d'autres facteurs qui influencent le choix de la structure syntaxique dans le hongrois. En comparant les données d'un corpus bilingue constitué du texte des pièces de théâtre de Ionesco et de la traduction hongroise de celles-ci, nous avons repéré un certain nombre de tendances générales. Sans prétendre à l'exhaustivité, voici quelques-unes de ces tendances que nous cherchons à expliquer par des principes sémantico-pragmatiques généraux.

La structure à hocus est plus souvent sélectionnée en hongrois si la version française comporte un sujet pronominal.

- (40) a dont la troisième femme était la fille de la meilleure sage-femme de la région...  
b [akinek harmadik felesége]<sub>Top</sub> a környék legjobb bábájának lánya volt...

---

<sup>9</sup> Les réponses R<sub>2</sub> et R<sub>3</sub> montrent une différence essentielle entre un nom propre et une description définie : alors que la dernière véhicule une présupposition d'existence, le premier ne présuppose pas nécessairement l'existence de son référent.

- (41) a Il fait fonction de sous-chef.  
b [Ó]<sub>H</sub> a főnök helyettese.

- (42) a C'est bien votre Logicien !  
b Hát [ez]<sub>H</sub> a maga híres filozófusa !

Parallèlement, en cas de sujet nominal, le français a plus de chances de recourir à une structure qui focalise le sujet qu'en cas de sujet pronominal. Ainsi, (43a) a une structure analogue à son correspondant hongrois (43b), tandis que (44a) et (44b) montrent les mêmes discordances que la série (21)-(24).

- (43) a Pourtant, c'est l'huile de l'épicier du coin qui est la meilleure...  
b Mégis [a sarki fűszeres olaja]<sub>H</sub> a legjobb...

- (44) a Je suis le dernier homme, je le resterai jusqu'au bout !  
b [Én]<sub>H</sub> vagyok, [én]<sub>H</sub> maradok az utolsó ember – az utolsó leheletig !

Cette préférence pour le sujet pronominal est sans doute liée au fait qu'un élément pronominal désigne nécessairement un référent situationnellement ou contextuellement donné, ce qui le rend particulièrement apte à fonctionner comme topic (Lambrecht, 1994). Mais son caractère donné n'empêche pas un élément pronominal d'être focalisé en cas d'identification exclusive, d'où son affinité avec la position du hocus en hongrois.

Pour ce qui est des phrases françaises comportant le démonstratif *ce*, le démonstratif est de préférence en position de Topic dans l'équivalent hongrois de ces phrases si le démonstratif est référentiellement lié à un animé humain et il est en position de hocus si le démonstratif réfère à un non-animé :

- (45) a Ce sont nos voisins  
b [Ezek]<sub>T</sub> a szomszédok

- (46) a C'est moi, c'est moi.  
b Igen, [ez]<sub>T</sub> itt én vagyok.

- (47) a C'est mon rêve.  
b [Ez]<sub>H</sub> az álmom.

Il faut noter que le démonstratif *ce* n'a pas le même statut sémantique et n'obéit pas aux mêmes contraintes lorsqu'il réfère à un animé que lorsqu'il est associé à un non-animé. Le démonstratif *ce* (aussi bien que son équivalent hongrois *ez/az*) ne peut désigner un animé que dans une construction identificationnelle ou dans une structure spécificationnelle, à l'exclusion des structures prédicationnelles. Or, l'emploi des constructions copulatives à hocus est limité aux structures prédicationnelles et identificationnelles en hongrois. Par ailleurs, dans une construction identificationnelle comme (45)-(46), le pronom démonstratif sujet se caractérise par une référentialité très faible. Comme le montrent entre autres Tamba-Metz (1983) et Boone (1988), *ce* fonctionne comme un élément encore non-identifié (ou non-classé). Sa fonction principale est d'ancrer l'énoncé dans la situation (ou le contexte) et ce n'est qu'à travers la relation d'identité qu'il entretient avec le référent de l'attribut qu'il acquiert sa référence. Sa compatibilité restreinte avec la focalisation est sans doute liée à ce manque d'autonomie référentielle.

Quant à (47a-b), il s'agit d'une construction prédicationnelle avec un pronom *ce* (*ez*) référant à un non-animé. Le pronom démonstratif a un degré d'autonomie référentielle comparable à celle des pronoms personnels ici : il désigne un objet pleinement identifié et la fonction de l'attribut se réduit à associer une propriété à cet individu. C'est cette autonomie référentielle qui permet au pronom *ez* de fonctionner comme hocus et de faire l'objet d'une identification exclusive en dehors de son statut topical.

Notre corpus fondé sur les textes de Ionesco permet cependant de constater que certaines tournures copulatives du français peuvent être analysées de façon analogue aux constructions à hocus du hongrois. Considérons les exemples suivants, tirés du corpus :

(48) a C'est ça la vie. C'est ça la philosophie.

b [Ez]<sub>H</sub> az élet. A filozófia.

(49) a Vous craignez surtout pour vous. C'est ça la vérité.

b Maga saját magát félti. [Ez]<sub>H</sub> az igazság.

- (50) a Dame, c'est cela la vie!  
b [Ilyen]<sub>H</sub> az élet.

Les structures copulatives françaises dans (48)-(50) sont en fait les variantes disloquées des structures prédicationnelles standard ci-dessous:

- (51) C'est la vie. C'est la philosophie.  
(52) C'est la vérité.

En comparaison avec leurs variantes non-disloquées, les constructions disloquées dans (48)-(50) ont pour avantage de créer un rapport direct entre la structure syntaxique de la phrase et une structure informationnelle complexe. Sur le plan syntaxique, elles comportent un démonstratif en position de sujet qui est référentiellement lié au constituant disloqué à droite, ce dernier correspondant au prédicat sémantique de la phrase. En substituant au pronom *ce* cataphorique l'expression disloquée qu'il lie, on obtient une structure spécificationnelle qui est l'inverse de la structure standard illustrée par (51)-(52) :

- (53) \*La vie est ça. \*La philosophie est ça.  
(54) \*La vérité est ça.

On trouve par ailleurs dans les structures disloquées un deuxième démonstratif, cette fois-ci en position d'attribut et ayant, pour sa part, une fonction anaphorique : il est référentiellement lié à une proposition faisant partie du contexte précédent (la proposition *Vous craignez surtout pour vous* dans l'exemple (54a)). Une structure de ce genre est en fait le résultat de deux opérations : une opération d'identification (au moyen du pronom anaphorique *ça* placé dans une position rhématique), ainsi qu'une opération de prédication. Dans les exemples analysés ci-dessus, l'opération de prédication est une opération de deuxième degré, consistant à associer une évaluation ('être-la-philosophie') à une idée, cette dernière correspondant à une proposition contextuellement donnée.

La position disloquée à droite reflète bien le double statut informationnel du prédicat sémantique : il s'agit d'une information nouvelle puisque les notions de « vie », de « philosophie » ou de « vérité » n'ont pas encore été traitées dans

le discours précédent, mais elles sont dans une certaine mesure prévisibles, sinon banales ; elles sont en effet souvent perçues comme des lieux communs.

### **8. Conclusion**

En comparant les structures à hocus du type exemplifié dans (21)-(24) avec leurs équivalentes françaises, on constate que face à l'articulation topic-commentaire simple des constructions françaises, les structures à hocus du hongrois ont deux faces : elles exploitent à la fois les potentialités d'une articulation topic-commentaire (qui est le propre des constructions prédicationnelles et des constructions identificationnelles) et celles d'une articulation focus-présumé (qui est normalement associée à une structure spécificationnelle). Sur le plan pragmatique, le constituant préverbal fonctionne comme topic dans les deux langues, dans la mesure où il désigne un individu contextuellement donné au sujet duquel la séquence constituée par le V et par le matériau postverbal apporte une nouvelle information. Toutefois, le fait que ce constituant occupe en hongrois la position immédiatement préverbale réservée au focus identificationnel ou à un élément rhématique intégré dans le prédicat, permet d'exprimer que l'individu désigné par cet élément est le seul individu sur lequel l'affirmation principale porte.

Certes, cet aspect d'identification exclusive réalisée au moyen des constructions examinées se manifeste déjà par la présence de GN définis, supposant par définition que leur référent est unique dans l'univers de discours des participants. Toutefois, la structure syntaxique particulière des exemples hongrois permet aussi d'exprimer que l'affirmation principale véhiculée par la phrase apporte une information qui n'est pas entièrement nouvelle, mais prévisible à un certain degré. Si ce n'est pas le cas, le hongrois recourt aussi à une structure copulative (prédicationnelle ou identificationnelle) standard.

Enfin, sur la base d'un corpus tiré des œuvres de Ionesco et des traductions hongroises de celles-ci, nous avons montré que certains types de structures copulatives canoniques connaissent des variantes disloquées qui ont pour spécificité d'encoder les informations de manière analogue à ce qui se passe dans les constructions à hocus du hongrois.

### **Bibliographie**

- BOONE Andrée (1988), « Les constructions « Il est linguiste » / « C'est un linguiste », *Langue Française*, vol. 75, Paris, Larousse, p. 94-106.
- DECLERCK Renaat (1988), *Studies on copular sentences, clefts and pseudo-clefts*, Leuven University Press, Foris Publications Holland/USA.
- É. KISS Katalin (2002), *The Syntax of Hungarian*, Cambridge, Cambridge University Press.
- FAUCONNIER Gilles (1992), *Mappings in thought and language*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HELLER Daphna, WOLTER Lynsey (2008), « That is Rosa. Identificational Sentences as Intensional Predication », in : *Proceedings of SuB12, Oslo : ILOS 2008* (A. Grønn éd.), p. 226-240.
- HETZRON Robert (1970), « Nonverbal sentences and degrees of definiteness in Hungarian », *Language*, vol. 46/4, p. 899-927.
- HIGGINS Francis Roger (1979), *The Pseudo Cleft Construction in English*, New York, Garland.
- KÁLMÁN László (1985), « Word order in neutral sentences », in : *Approaches to Hungarian 1* (I. Kenesei éd.), Szeged, JATE, p. 13-23.
- KÁLMÁN László (éd.) (2001), *Magyar leíró nyelvtan. Mondattan I.* [Grammaire descriptive du hongrois. Syntaxe], Budapest, Tinta Kiadó.
- LAMBRECHT Knud (1994), *Information structure and sentence form : topic, focus and the mental representation of discourse referents*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MIKKELSEN Line (2005), *Copular clauses : specification, predication and equation*, John Benjamins Publishing Company.
- MOLTMANN Friederike (à paraître), Identificational Sentences and the Objects of Direct Perception, *Natural Language Semantics*.
- MORO Andrea (1997), *The raising of predicates : Predicative Noun Phrases and the Theory of Clause Structure*, Cambridge, Cambridge University Press.
- POLLOCK Jean-Yves (1983), « Sur quelques propriétés des phrases copulatives en français », *Langue Française*, vol. 58/1, Paris, Larousse, p. 89-125.
- ROUVERET Alain (1998), « Points de vue sur le verbe « être » », in : « Être » et « avoir ». *Syntaxe, sémantique, typologie* (A. Rouveret éd.), Paris, Presses Universitaires de Vincennes, p. 11-65.

RUWET Nicolas (1982), « Les phrases copulatives », in : Ruwet, N. : *Grammaire des insultes et autres études*, Paris, Éditions du Seuil, p. 207-238.

TAMBA-METZ Irène (1983), « Pourquoi dit-on : « Ton neveu, il est orgueilleux » et « Ton neveu, c'est un orgueilleux » ? », *L'information grammaticale*, vol. 19, p. 3-9.

VAN PETEGHEM Marleen (1991), *Les phrases copulatives dans les langues romanes*, Wilhelmsfeld, Gottfried Egert Verlag.

---

ZSUZSANNA GÉCSEG

Université de Szeged

Courriel : gecsegz@lit-u.szeged.hu